


# « Ici, je suis bien » : à Saint-Ouen, les jeunes femmes victimes de violences sexuelles ont désormais un refuge

L'association Médée, qui aide les 15-25 ans, les plus exposées à ce type de violences, vient d'inaugurer son nouveau local en Seine-Saint-Denis. L'an dernier, une cinquantaine de personnes ont été accompagnées.

Par Olivier Bureau

Le 10 mai 2026 à 14h21

**P** Inclus dans votre abonnement

 Offrir



« Cet endroit, j’y suis entrée victime, j’en sortirai activiste ! » Depuis septembre 2025, Inès (*le prénom a été changé*) fréquente [l’association Médée](#). Ce jeudi 7 mai, cette structure a inauguré en grande pompe Médée Zailles, son nouveau local à Saint-Ouen, en Seine-Saint-Denis, un pavillon de presque 170 m<sup>2</sup> à deux pas de l’avenue Michelet, un havre de paix destinée aux jeunes victimes de [violences sexistes et sexuelles \(VSS\)](#).

« Nous nous adressons aux femmes âgées de 15 à 25 ans, précise Anne-Charlotte Jelty, la directrice de Médée. Elles sont les plus exposées à toutes les formes de violences et sont sous les radars. Hors des politiques publiques, trop jeunes pour avoir accès aux minima sociaux, ces victimes sont totalement invisibilisées. »

Après avoir milité et œuvré dans plusieurs associations et organismes comme Ni putes ni soumises, la [Maison des Femmes de Saint-Denis](#), un CIDFF (Centre d’information sur les droits des femmes et des familles), Anne-Charlotte Jelty a finalement créé Médée en 2023.



Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), le 7 mai. Le local de Médée a été inauguré dans le quartier Debain. DR

« Les 15-25 ans sont les grandes oubliées, insiste la directrice. Elles sont exposées à absolument tous les types de violences. » Et d'égrener une sordide liste : violences intrafamiliales, inceste, violences dans le cadre sportif, scolaire ou périscolaire, conjugales, harcèlement et cyberharcèlement, [prostitution](#) etc.

## **« Ici, elles expérimentent des relations sans domination »**

L'an passé, Médée et son équipe d'une dizaine de professionnels sont venus en aide à une cinquantaine de jeunes de région parisienne.

L'association dispose aussi d'un pôle formation et d'un pôle prévention. Le collectif travaille ainsi auprès des victimes mais aussi des auteurs de violences afin de lutter contre la récurrence. « On s'occupe de santé mentale, sexuelle, d'accès aux droits d'insertion professionnelle, développe la fondatrice. L'objectif est que ces femmes cessent d'être des objets et reprennent leur place dans la société. »

Dans cette mission, Médée, financée par des fonds publics et privés grâce à des fondations, mène son combat avec l'agence régionale de santé (ARS), la région, le ministère du Droit des femmes, et peut compter sur le « soutien très actif de la ville de Saint-Ouen ».

« Avec ce nouveau lieu, nous renforçons notre engagement dans la lutte contre ces violences », commente-t-on en mairie. Et de rappeler que la ville a mis en place le [premier congé menstruel en France](#) pour les agentes, organisé des marches exploratoires pour améliorer la sécurité dans l'espace public, accompagné les femmes victimes de violences, notamment via des logements de répit et lancé « un plan municipal en faveur des mamans solos ».

### **Des profils variés : étudiantes, migrantes, femmes actives...**

Chez Médée, les profils accueillis sont légion. « On a des étudiantes de milieu aisé victimes d'inceste, des jeunes femmes de l'aide sociale à l'enfance (ASE), des migrantes qui ont subi des VSS dans leur pays d'origine ou au cours de leur parcours migratoire. Toutes ont en commun d'avoir besoin d'une prise en charge globale », martèle Anne-Charlotte Jelty.

Sarah (*le prénom a été changé*) a justement poussé la porte de cet accueil de jour fin 2024.

Photographe de formation, la jeune femme qui a beaucoup voyagé enchaîne les boulots alimentaires. Elle souffre d'une amnésie traumatique : elle se souvient des coups de son père mais a occulté tout le reste ou l'a oublié. En avril 2024, une agression sexuelle sur fond de soumission chimique la fait plonger un peu plus profond.

« J'ai fait une tentative de suicide et suis montée à Paris. Là, j'ai décidé de demander de l'aide », confie-t-elle. De fil en aiguille, elle franchit le seuil de Médée. « Et cela a changé beaucoup de choses. Je ne suis peut-être pas tirée d'affaires mais je suis sur la bonne voie, estime Sarah. C'est un long chemin et cela m'a donné envie de m'investir dans cette cause... »

---

**À lire aussi** **Féminicides : pourquoi l'hécatombe continue malgré les dispositifs de protection**

---

Inès, 25 ans, a un autre parcours. Enfant, elle a été le témoin de violences conjugales dans le cadre familial. Il y a quelques années, alors qu'elle est bien intégrée dans la société et a un emploi dans les médias, elle se fait violer. « J'ai déposé plainte, été reçu par des policiers manifestement bien formés à l'accueil des victimes et vu un psy mais le parcours est long et traumatisant », souffle-t-elle. Son agression l'a rendue solitaire, hypervigilante, elle n'accorde plus sa confiance, ne sort presque plus. Quelque chose est brisé. Elle est finalement orientée vers Médée par un ostéopathe.

À Saint-Ouen, l'association lui redonne force et espoir. « C'est une deuxième famille, plaisante-t-elle. De la santé au logement en passant par les questions juridiques et les activités sportives et culturelles, ils couvrent tous les champs possibles. J'ai trouvé un refuge. Quand je suis ici, je suis bien. Rencontrer d'autres jeunes filles victimes permet aussi de prendre du recul. Malgré tout c'est un endroit où il y a aussi beaucoup de joie. »

Médée lui a insufflé le goût à la vie mais également à la lutte. « C'est un combat politique, martèle Anne-Charlotte Jely. Ensemble, on peut changer les rapports de domination. On transforme la souffrance individuelle en cause collective. »